

# L'EDUEN

BULLETIN TRIMESTRIEL

de la

## Société d'Histoire Naturelle d'Autun

Fondée le 1<sup>er</sup> Avril 1886

*Reconnue d'utilité publique le 15 Mai 1895*

---

### ADRESSES

#### **Correspondances et envois à la Société :**

M. J. de la COMBLE, Secrétaire général, 19, rue St-Antoine, Autun.

M. R. GIRY, Trésorier, 16, avenue de la Gare, Autun (Tél. 20).

---

### COTISATIONS POUR 1960

Membres titulaires, par an minimum . . . . . 2 N F

Membres à vie, versement minimum de . . . . . 30 N F

Membres bienfaiteurs, versement minimum de . . . . . 100 N F

Toutes les cotisations sont à remettre au trésorier ou à verser au compte de chèques postaux du Crédit Lyonnais, Agence d'Autun. (C.C.P. Dijon 1673-89).

---

Le MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, actuellement Place d'Hallen-court, étant en instance de transfert, ne peut être ouvert au public.

**Bulletin Trimestriel**  
de la  
**Société d'Histoire Naturelle d'Autun**

**Exposition de Sciences Naturelles 1960**

Afin de fêter le classement de notre Muséum et stimuler les désirs de le voir, bientôt, doté d'un immeuble convenable, cette exposition a revêtu une ampleur encore inégalée dans le sens pédagogique.

Elle s'est tenue à l'Ecole Militaire Préparatoire, non pas dans l'habituel ancien manège indisponible, mais dans la salle d'armes, moins vaste et qui convenait parfaitement.

Le 2 octobre, avant la réception officielle, M. Louis GAUTHIER, Vice-Président, accompagné par les membres du bureau et les représentants des Sociétés Scientifiques du département, déposa une gerbe au Monument aux Morts de l'Ecole.

L'Inauguration fut honorée par de nombreuses personnalités, parmi lesquelles M. BOURGUET, Sous-Préfet, MONROSE, Maire, le Lieutenant-Colonel DECHAVANNE, Commandant l'E.M.P., DEMON, industriel, qui avait autorisé la prospection de son immense parc de Montjeu à l'équipe mycologique; MENAND, Président du S.I. et Vice-Président de la Société Eduenne, BOURDIAU, Président du Tribunal de Commerce, BLANCHER, Principal du Lycée, ROCHEFORT, Directeur des Etudes de l'E.M.P., SEGUIN, Inspecteur Primaire, Général BOYER, CHARDIN, 1<sup>er</sup> adjoint, Dr BERHAULT, PETITOT, conseillers municipaux, Dr BLANC, médecin-chef de l'Hôpital, Dr MOROT...

MM. le Dr DURAND, Vice-Président de l'Association bourguignonne des Sociétés Savantes, RENAUD, Président de l'Association départementale des Sociétés Scientifiques de Saône-et-Loire, les représentants des Sociétés d'Histoire Naturelle de Chagny, Chalon, Le Creusot, Louhans, Montceau, JAY, délégué des Sociétés Savantes du Bourbonnais...

M. de la COMBLE, au double titre de Secrétaire général de la S.H.N.A. et de Conservateur du Musée, remercia les autorités présentes et tous ceux qui avaient contribué au succès de cette manifestation, excusa les absents, rappela le passé de notre Association au trois-quart centenaire, insista sur le lourd handicap que représente le manque de locaux, énuméra les projets d'activité pour 1961 et présenta les différentes sections de l'Exposition qui comportait plus de 500 échantillons sélectionnés, répartis sur 180 mètres de tables, tous étiquetés et agrémentés de tableaux, plans et cartes.

*En Zoologie* : Les Corvidés d'Europe, leur extension en Saône-et-Loire, leur rôle dans l'économie humaine, les Perro-

quets, autre groupe homogène au psychisme élevé et les Papillons exotiques ;

*En Géologie-Paléontologie* : Le Rhétien d'Antully, type de faciès de littoral marin, avec ses ripple-marks, sa faune et sa flore ;

*En Minéralogie* : Les gîtes métallifères du Morvan et de sa bordure (fer, plomb, cuivre, manganèse, uranium, nombreux métaux rares) ;

*En Préhistoire* : Les stations de surface des environs d'Autun (paléolithiques : Rosereuil et néolithiques : Champ de la Justice, Pierrefitte, Auxy, Roussillon) ;

Enfin *en Botanique*, section la plus importante :

— Collections particulières en pots de plantes grasses (cactacées, euphorbiacées, aloé, aizoacées, agaves, crassulacées etc...) groupées par M. CREUSATON ;

— Les Cryptogames vasculaires de Saône-et-Loire (Fougères, Prêles, Lycopodes) tirés du splendide herbier GROGNOT qui date de 1803 ! et leurs remarquables ancêtres fossiles du Permo-carbonifère de l'Autunois,

et surtout les champignons du moment, loin de représenter toutes les poussées fongiques depuis le mois de mai, mais qui comportaient cependant 150 espèces dont 30 présentées pour la première fois, déterminées par M. SAILLY, de Chagny, assisté de MM. LAUGRAND, de Montceau et BOURILLOT, d'Autun.

Nous mentionnerons en plus la présentation d'ouvrages de Sciences Naturelles par les Librairies Eduenne, Lucotte et Nouvelle, une imposante osmonde royale, haute de 1,70 m et ramenée de Broye par M. GAUTHIER, les illustrations des travaux de l'année de la Société, une série de papillons en matière plastique, offerte par Mme JAY et qui s'envolèrent rapidement.

Il y eut foule l'après-midi, des naturalistes venus de fort loin et de nouvelles personnalités : MM. MAZOYER, ambassadeur de France au Togo, BIARD, directeur de l'Usine Idéal-Standard à Autun, le Professeur FALK, directeur de l'Institut de paléontologie et de géologie de Mayenne, GOIN, Président de la Société d'Histoire Naturelle du Creusot...

Toute la journée du 3 octobre fut utilisée aux visites commentées par plus de mille étudiants.

Ajoutons que pour leur exposition des 16 et 17 octobre, Chalon nous a demandé le thème des Fougères, Le Creusot celui du Rhétien et Louhans, celui des Minéraux.

Ainsi, rayonne Autun par sa Société d'Histoire Naturelle.

---

*Nota* : M. GUYOT a pris 6 excellentes photographies de l'Exposition que l'on peut se procurer chez Mme JAY, 23, Avenue de la Gare.

**Liste des champignons exposés et qui n'avaient été encore que rarement présentés depuis dix ans**  
(Ceux marqués d'un astérisque ont été présentés pour la 1<sup>re</sup> fois en 1960).

- |                                     |                                      |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>Amanita caesaria</i> QUEL.       | <i>Pholiota mutabilis</i> SCH.       |
| * » <i>muscaria</i> L.              | » <i>aurivella</i> BATSCH.           |
| » <i>var. gemmata</i> FR.           | * <i>Flammula sapinea</i> FR.        |
| * » <i>excelsa</i> FR.              | * <i>Cortinarius mucosus</i> B.      |
| » <i>citrina</i> SCH.               | * » <i>damascenus</i> FR.            |
| » <i>var. alba</i> PRICE            | * » <i>mittinus</i> FR.              |
| » <i>vaginata</i> B.                | » <i>var. semisanguinus</i> BRIG.    |
| <i>Cystoderma granulosa</i> BAT.    | <i>Gomphidius viscidus</i> L.        |
| » <i>var. amiantina</i>             | * <i>Inocybe Ibrosa</i> SOW          |
| <i>Tricholoma flavobrunneum</i> FR. | <i>Hebeloma crustuliniformis</i> B.  |
| » <i>murinaceum</i> QUEL.           | * <i>et sa var. sinapizans</i> PAUL. |
| » <i>cartilaginum</i> B.            | <i>Crepidotus mollis</i> SCH.        |
| * » <i>arcuatum</i> B.              | <i>Ganoderma applanatus</i> PERS.    |
| » <i>var. brevipes</i> B.           | <i>Trametes pini</i>                 |
| <i>Clitocybe gilva</i> FR.          | * <i>Boletus flavus</i> WITH.        |
| * » <i>senilis</i> FR.              | * » <i>scaber</i> FR.                |
| * <i>Pleurotus ostreatus</i> JACQ.  | » <i>var. niveus</i> FR.             |
| » <i>var. fulvus</i>                | » <i>elegans</i> SCHUM.              |
| <i>Lactarius campholatus</i> B.     | <i>Hydnum ferruginum</i> FR.         |
| * <i>Russula roseipes</i> SECR.     | <i>Bovista plumbea</i> PERS.         |
| * » <i>nauséosa</i> PERS.           | * <i>Peziza vesiculosa</i> B.        |
| * » <i>palumbina</i> QUEL.          | * » <i>umbrina</i> BAUD.             |
| * » <i>amaena</i> QUEL.             | * » <i>hemisphaerica</i> HOFF.       |
| * » <i>bruneoviolecea</i> CRAWSH.   | * <i>Helvella elastica</i> B.        |
| * <i>Volvaria plumulosa</i> LASCH.  | * » <i>atra</i> KONIG                |
|                                     | » <i>venosa</i> QUEL.                |
|                                     | * <i>Microglossum viride</i> PERS.   |

## INFORMATIONS

**Distinction.** — M. Victor HUGOTTE, Instituteur à Etang-sur-Arroux a reçu la Médaille de la Jeunesse et des Sports. Tous nos compliments à notre distingué sociétaire.

**Avancement.** — M. Eugène BUISSON, préparateur à l'E.M.P. a été nommé aide technique au Lycée des Eaux-Claires à Grenoble. Notre bureau perd en lui un membre très dévoué que nous comptons revoir avec les Grenoblois à l'occasion des S.E.R.S.A.

**Don.** — M. BLAIRON, Président-Directeur général de la Société Technique des Schistes Bitumineux, nous a confié les archives minières de la Société et une armoire vitrée pour les renfermer. Le précieux dépôt contient une importante documentation sur l'industrie schisteuse dans le monde et l'exploitation dans l'Autunois depuis son début ainsi qu'un lot intéressant de fossiles.

Ce matériel permettra d'organiser une exposition très complète sur le Bassin Permo-Carbonifère d'Autun-Epinac.

# Étude palynologique de quelques échantillons de houille du Bassin d'Autun (Saône-et-Loire)

(Suite et fin) \*

par M<sup>lle</sup> JEANNE DOUBINGER,

Chargée de Recherches au C. N. R. S. — Toulouse.

**Remarques paléontologiques.** — Plusieurs remarques peuvent être dégagées de l'examen de cette liste :

1.) Un certain nombre de formes ont déjà été signalées dans diverses formations, tant westphaliennes que stéphanien, ainsi : *Calamospora pallida*, *Leiotriletes adnatoides*, *Punctatisporites minutus*, *Laevigatosporites medius*.

2.) D'autres espèces avaient été décrites pour la première fois dans le Stéphanien supérieur de la Sarre, en particulier : *Calamospora saarianna*, *Microreticulatisporites novicus*, *Gravisporites sphaerus*, *Guthörlisporites magnificus*, *Florinites ovalis*.

3.) *Cyclogranisporites micaceus* et *Punctatosporites pygmaeus* ont été identifiées d'abord, dans l'Autuno-Stéphanien du Bassin de Kaiping (Chine), par IMGRUND (1952); elles ont été reconnues depuis, dans plusieurs assises du Stéphanien supérieur de Decazeville (DOUBINGER, 1957a et 1958).

4.) *Aumancisporites striatus* et *Spinospores spinosus* ont été déterminées par B. ALPERN dans des dépôts autuniens; les autres microspores décrites par ALPERN et signalées dans cette étude, ont été décrites dans des formations stéphanien, ainsi : *Verrucosporites cingulatoïdes*, *Variouxisporites plicatus*, *Speciososporites plicatus*...

5.) La fréquence et la variété des microspores monolètes appartenant au genre *Laevigatosporites* IBRAHIM, doit être soulignée. Aux U.S.A., dans le Carbonifère des Appalaches, ce genre connaît son développement maximum dans le Monongahela, c'est-à-dire dans des couches correspondant au Stéphanien européen (d'après CROSS et SCHEMEL, 1957).

6.) Il convient aussi de mentionner la rareté des microspores typiquement westphaliennes. Toutefois les genres *Densosporites* et *Lycospora* sont encore présents, coexistant avec l'apparition des premiers *Callipteris conferta* dans la macroflore. Contrairement aux observations enregistrées dans les bassins permohouillers nord-américains, (KOSANKE, 1950, CROSS et SCHEMEL, 1952 et 1957) les genres *Densosporites* et *Lycospora* persistent donc dans l'Autunois, ainsi qu'en Sarre, (BHARDWAJ, 1954a et B), dans les dépôts les plus élevés du Stéphanien. Leur remarquable développement dans la série stéphanien a

\* La 1<sup>re</sup> partie avec 5 figures a paru dans " l'Éduen " n° 14.

été également constaté par B. ALPERN qui les a utilisés dans les corrélations stratigraphiques de quatre sondages de reconnaissance dans le Jura (ALPERN, 1958).

7.) Il faut enfin souligner la présence et la diversité des microspores bisaccales annonçant les espèces permienes et triasiques : *Pityosporites*, *Diplosacculina*, *Alisporites*, *Haploaliferina*, dont la systématique est encore mal précisée. Les formes du genre *Cheileidonites* sont voisines des *Entylissa* du Permien supérieur et s'apparentent à diverses espèces gondwaniennes de l'Inde et de l'Australie (DOUBINGER, 1957a).

**FREQUENCE DES ESPÈCES DÉTERMINÉES.** — Un essai de comptage statistique a été tenté afin de préciser la fréquence relative des différentes espèces citées. Les résultats en ont été consignés dans le Tableau II. Les espèces trop rares pour représenter un pourcentage réel n'y ont pas été reportées. En tête de chaque colonne figure le nombre total de spores comptées. Le signe • indique que l'espèce est présente mais très rare. De plus, trois ensembles ont été distingués : a) les formes représentant plus de 10 % de l'ensemble ; b) celles qui représentent des pourcentages supérieurs à 3 % environ ; b) celles qui constituent encore, par endroits des pourcentages voisins de 2 %.

TABLEAU II

	Toit	Milieu	Mur	
	(%)	(%)	(%)	(%)
Verrucosporites obscurus et verrucosus	38,1	37,3	52,2	45,3
V. cingulatoïdes	7,7	11	19,7	14,7
Punctatosporites pygmaeus	19,7	11,5	13	14,3
Laevigatosporites medius	9	9,2	4,9	6,9
L. minimus	3,5	2,7	3,4	3,3
Lophotriletes microsaetosus	4,7	3,2	•	2
Calamospora saariana	5,5	5	1,9	3,5
Leiotriletes adnatoides	3	6,4	1,9	3,2
Speciososporites plicatus	2,5	1,8	•	1,1
Florinites antiquus	•	2,3	•	
Laevigatosporites vulgaris	1,2	•		

L'examen de ce tableau appelle quelques remarques. Le genre *Verrucosporites* avec les espèces *obscurus* et *verrucosus* est nettement prédominante puisqu'il peut représenter les 50 % des formes dénombrées. Il importe de rappeler qu'il s'agit d'une des plus petites formes connues (15-20m : 18-25m) dont l'exine verruqueuse, comme l'indique son nom spécifique, est très épaisse relativement aux dimensions de l'ensemble. De telles spores peuvent avoir été particulièrement résistantes aux agents destructeurs tant chimiques que mécaniques et par

conséquent conservées en plus grand nombre que les espèces plus fragiles. La même remarque reste aussi valable pour *V. Cingulatoïdes* de dimensions semblables à celles des 2 espèces précitées et ne s'en distinguant que par la présence d'un cingulum équatorial très étroit. L'exine porte les mêmes ornements verruqueux que *V. obscurus*; les deux formes sont assez étroitement associées. (Fig. 1 et 2).

On peut, d'autre part, considérer les espèces les plus fréquentes comme l'équivalent de celles que l'on appelle en paléobotanique macroscopique les « espèces banales et vagabondes » (P. BÉRTRAND), véritables « mauvaises herbes » de l'époque permocarbonifère. (*Pecopteris cyathea*, *P. polymorpha*, *Callipteridium pteridium*, *Alethopteris grandini*, *Annularia stellata*, etc...) Cette analogie ne permet pas pour autant, de tenter une assimilation rigoureuse. Il est toutefois intéressant de signaler que des macérations effectuées sur des penes fructifiées se rapportant à *Pecopteris cyathea*, m'ont permis récemment, d'isoler des microspores de très petites dimensions se rangeant incontestablement dans le genre *Verrucososporites* et qui sont voisines, sinon identiques aux *V. obscurus* déterminées dans les charbons de Veuvrottes. Or plusieurs espèces de *Pecopteris* se rangeant dans le groupe du *P. arborescens* Schloth, en particulier *P. cyathea*, *P. lepidorachis*, *P. hemitelioides*, *P. candollei* portent des synangium du type *Asterotheca*. (P. CORSIN, 1951). Il n'est pas impossible que toutes ces espèces qui, du reste, sont représentées dans l'assise d'Igornay, possèdent un même type de microspores. Cette hypothèse, qui demande à être vérifiée, pourrait expliquer, au moins en partie, l'extraordinaire fréquence des *Verrucososporites* dans nos préparations. — Sur des penes fructifiées de *Pecopteris unita* BRONG (*Ptychocarpus unitus*), provenant d'un sondage dans le Stéphanien du Massif-Central français (Allier), W. et R. REMY (1957) ont reconnu de petites microspores monolètes (dimensions : 20 : 30m) à exine dépourvue de toute ornementation. Il s'agit de formes appartenant au genre *Laevigatosporites* et semblables aux *L. minimus* identifiées en assez grand nombre dans les charbons de Veuvrottes. Les mêmes auteurs ont décrit et figuré des microspores du genre *Leiotriletes* sur des fructifications appartenant à des types très divers : *Oligocarpia*, *Renaultia*, *Sphyropteris*, *Discopteris*, les formes *adnatoides* et *gulaferus* étant toujours associées. Leurs dimensions sont à peu près celles des spores semblables identifiées dans les charbons de Veuvrottes (30 : 35m). Ce dernier exemple prouve d'une façon évidente les difficultés posées par la classification des spores dispersées dans

### LÉGENDE DE LA PLANCHE

- Fig. 1. — *Dolerophyllum pseudo-peltatum* Grand-Eury. Mont-Pelé, Stéphanien D. Grandeur naturelle.
- Fig. 2. — *Neuropteris cordata* Brongniart : fragment d'une penne secondaire. Stéphanien D. Grandeur naturelle.
- Fig. 3. — *Callipteris conferta* Sternberg : fragment d'une penne primaire. Igornay, Stéphanien Dr. Grandeur naturelle.



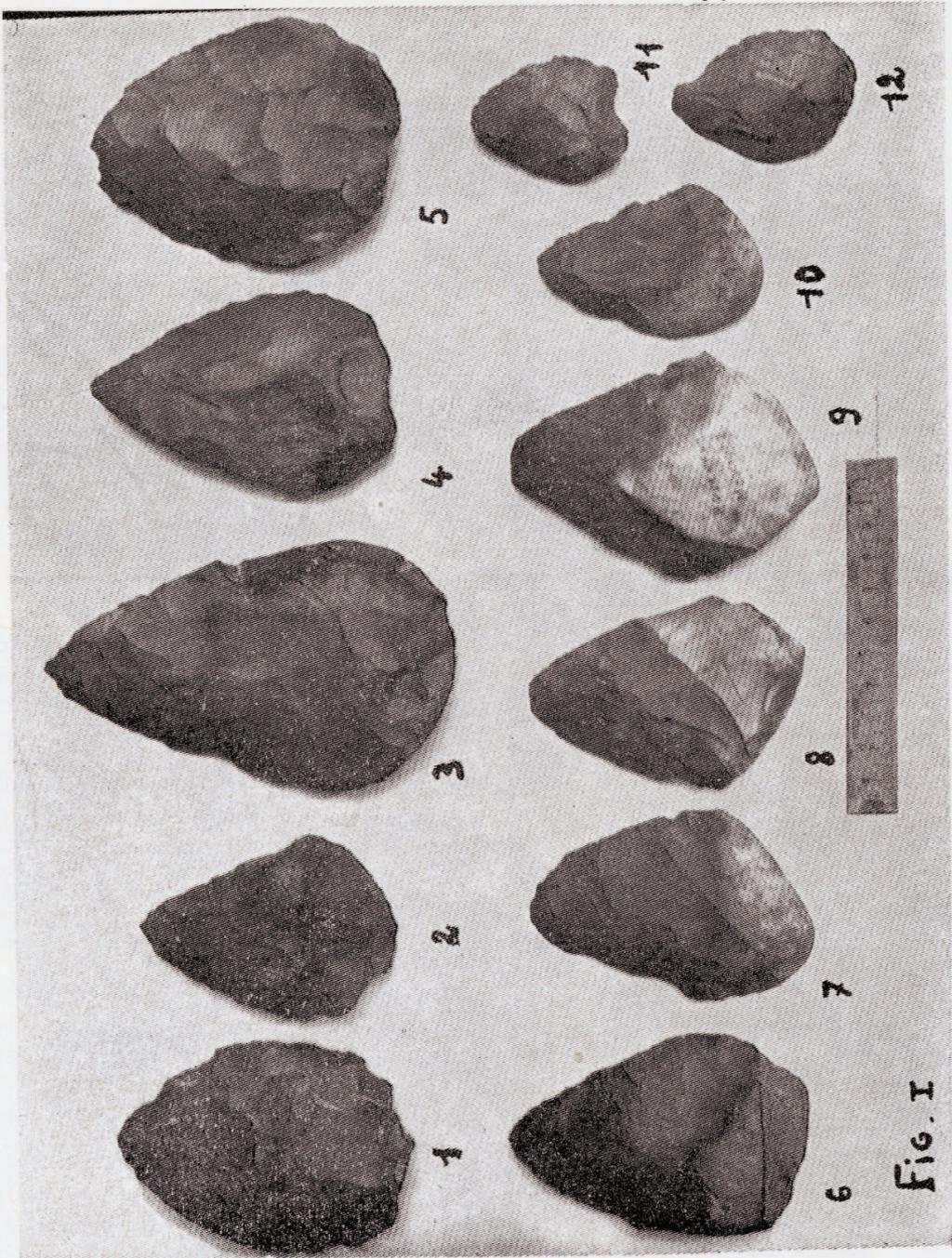


Fig. I

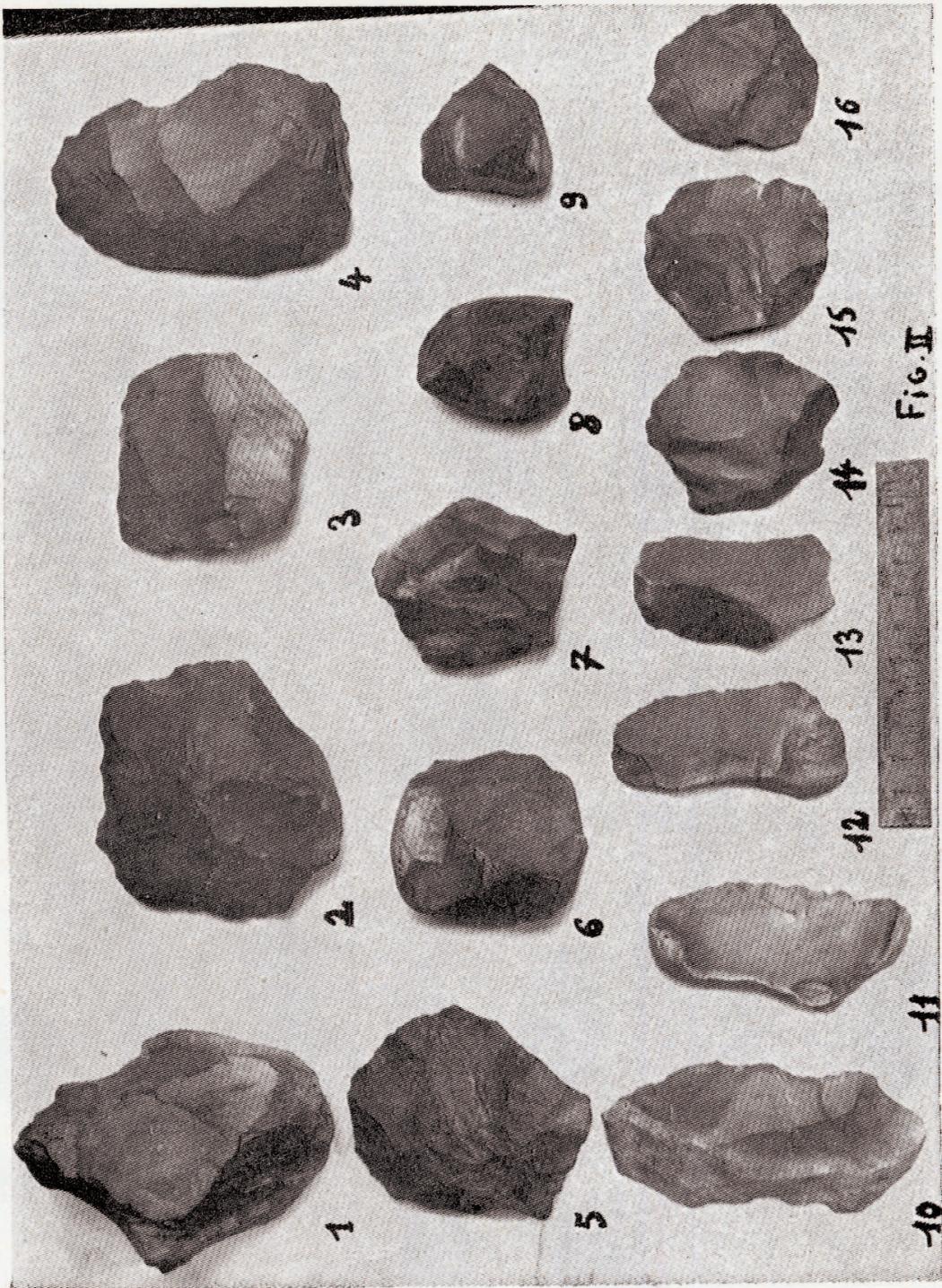
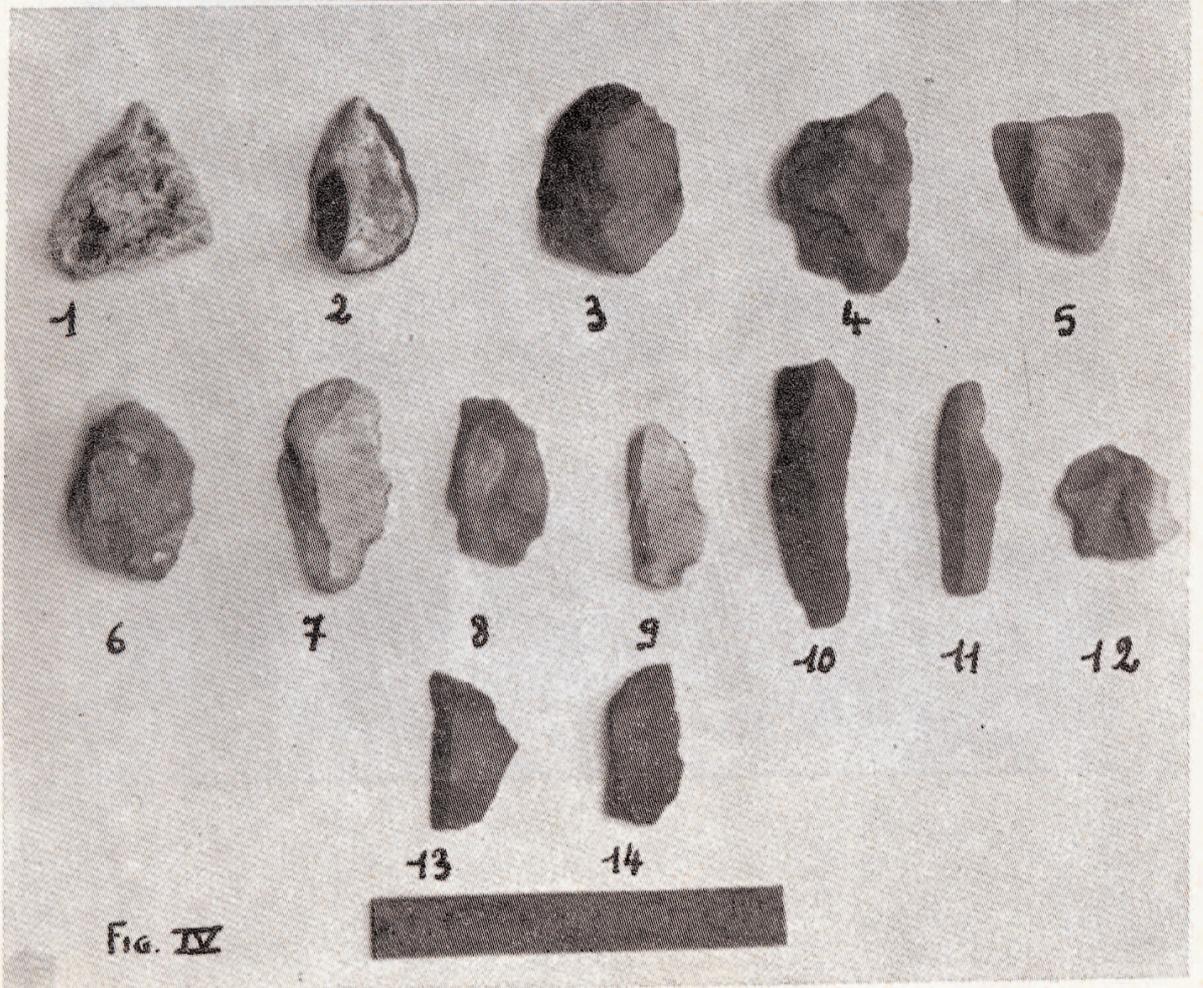
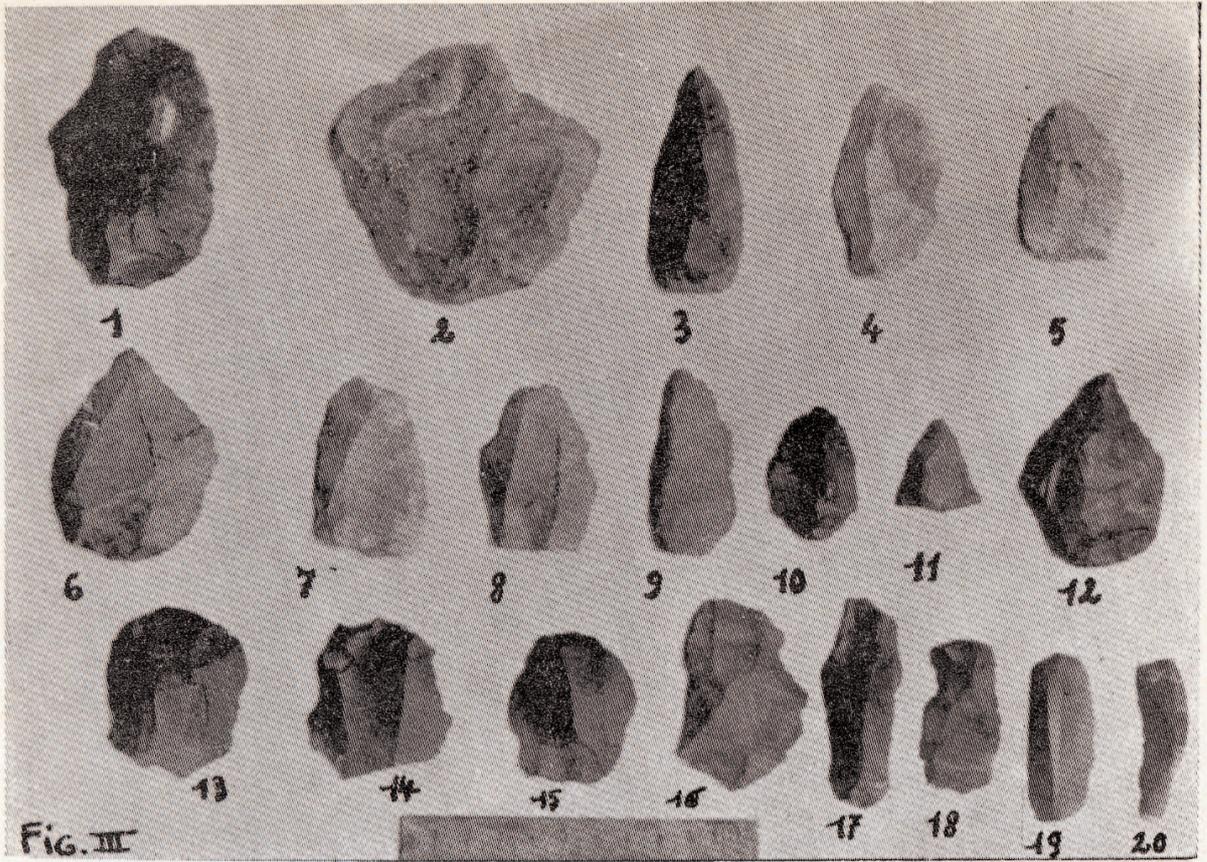


FIG. II



un système de classification naturelle, les deux systèmes étant loin de se chevaucher exactement. Il souligne, en outre le caractère conjectural de toutes les tentatives d'assimilation qui ne sont pas basées sur l'observation de spores isolées à partir de fructifications, en liaison certaine avec un appareil végétatif de position systématique correctement établie. Il convient, de plus, de rappeler qu'une grande partie des spores dispersées conservées dans les sédiments sont vraisemblablement les seuls témoins de végétaux dont aucun autre reste n'a été conservé. — Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de donner une interprétation plus précise des observations quantitatives effectuées sur les microspores de cette formation.

*CONCLUSIONS.* — Par la persistance de ses éléments stéphanien, la microflore des charbons de Veuvrottes confirme les données de la paléobotanique macroscopique qui, malgré l'apparition encore très sporadique de *Callipteris conferta* nous a conduit à placer ces dépôts au sommet du Stéphanien et non à la base de l'Autunien proprement dit. (DOUBINGER, 1956). — Les microspores stéphanien sont encore prédominantes tant par le nombre des espèces représentées que par leur fréquence. L'apparition de divers types permien et mésozoïque est cependant remarquable : elle traduit les transformations qui s'amorcent dans l'ensemble de la végétation de cette période de transition. Des conclusions plus précises ne pourront être formulées qu'à la suite d'une comparaison avec les ensembles sporologiques provenant des dépôts autuniens typiques du même bassin (Assises de Muse et de Millery).

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

- ALPERN (B.) — 1957 - Contribution aux méthodes et à la systématique palynologique et pétrographique des charbons. Application au problème de la corrélation des couches. 1 doc. dactylographié. 373 p.
- do — 1958 - Essai de corrélation, par la Palynologie, de couches de charbon stéphanien recoupées par quatre sondages dans la région de Lons-le-Saunier (Jura). 1957 ; R.I.M. No spécial, Juillet 1958.
- BHARDWAJ (D.-C.) — 1954a - Einige neue Sporengattungen des Saarkarbons. Neues Jb. Geol. Paläontol. Mh. II, p. 512-525, Stuttgart, nov. 1954.
- do — 1954b - Palynologische Untersuchungen der Saarkohlen. Dissertation. Bot. Inst. Bonn, Mémoire inédit.
- do — 1955 - The spore genera from the Upper Carboniferous coals of the Saar and their value in stratigraphical studies. Palaeobotanist, India, vol. 4, pp. 119-149, 14 fig., 3 t., 2 pl.

- CROSS (A.-T.) et SCHEMEL (M.-P.) — 1952 - Representative microfossil floras of some Appalachian coals. C.R. 3<sup>e</sup> Congr. Strat. Carb. Heerlen, 1951, pp. 123-130.
- do — 1957 - Microfossil floras of the Upper Carboniferous coals of eastern United States (Appalachian Basin). C. R. VIII<sup>e</sup> Congr. intern. Botanique, Paris 1954, sections 3-6, pp. 168-170.
- DOUBINGER (J.) — 1956 - Contribution à l'étude des flores autuno-stéphaniennes. Mém. Soc. géol. France, Nouvelle Série, T. XXXV, N<sup>o</sup> 75, 180 p., 17 pl.
- do — 1957a - Présence de pollens « monocolpates » dans un charbon du bassin de Decazeville (Aveyron). Ann. soc. géol. Nord, 3 avril 1957, pp. 120-139.
- do — 1957b - Sur quelques microspores du bassin de Saint-Perdoux (Lot). Congr. A.F.A.S., Périgueux 1957 (à l'impression).
- do — 1958 - Les Microspores du bassin de Decazeville (Aveyron). Colloque intern. de pétrologie appliquée des charbons, Paris 1957, R.I.M. (à l'impression).
- IMGRUND (R.) — 1952 - Die Sporites des Kaiping-Beckens, ihre paläontologische und stratigraphische Bearbeitung im Hinblick auf eine Parallelisierung mit dem Ruhrkarbon und dem Pennsylvanian von Illinois. Dissertation, Techn. Hochschule, Aachen. (Mémoire inédit).
- KOSANKE (R.) — 1950 - Pennsylvanian spores of Illinois and their use in correlation. State geolog. Surv., Bull. 74, Urbana, Illinois, 128 p.
- POTONIE (R.) et KREMP (G.) — 1955 - Die Sporae dispersae des Ruhrkarbons I, Palaeontographica, Bd. 98, Abt. B, p.l. 136.
- do — 1956 - Die Sporae dispersae des Ruhrkarbons II et III, Palaeontographica, Bd. 99 et 100, Abt. B, pp. 85-191, et pp. 65-121.
- REMY (R.) et (W.) — 1955 - Mitteilungen über Sporen die aus inkohlten Fruktifikationen von echten Farnen des Karbon gewonnen wurden. Abh. Dtsch. Akad. Wiss. Berlin, I, pp. 41-47, 5 pl.
- do — 1956 - Durch Mazeration fertiler Farne des Paläozoikums gewonnene Sporen. Paläontol., Z. Dtsch, T. 31, Nos 1 et 2, pp. 55-65, 3 pl.

---

#### LÉGENDES DES FIGURES (voir « *Eduen* » n<sup>o</sup> 14).

- Fig. 1. — *Verrucosporites cingulatoides* ALPERN. × 2000 environ.
- Fig. 2. — *Verrucosporites obscurus* KOSANKE. × 2000 environ.
- Fig. 3. — *Dictyotriletes camptotus* ALPERN. × 1000.
- Fig. 4. — *Gravisporites sphaerus* (BUTT. et WITH.) BHARDWAJ. × 500.
- Fig. 5. — *Guthörlisporites magnificus* BHARDWAJ. × 500.
-

# La Station préhistorique de plein air de Rosereuil-Igornay (Saône-et-Loire)

par J. CREUSATON

Cette station se trouve à 13 km Nord d'Autun, au hameau de Rosereuil, commune d'Igornay, au lieudit les « Champs de la Planche », à droite de la R.N. 494 Autun-Dijon par Arnay-le-Duc, dans la vallée de l'Arroux, près du confluent de cette rivière avec le ruisseau le Trévoux.

Découverte par A. ROCHE, il la signalait en 1895 à la Société d'Histoire Naturelle d'Autun et l'attribuait à l'époque moustérienne. Prospectée et étudiée ensuite par V. ARNON, elle fut classée acheuléenne « Exempte de tout mélange, importante par l'unité de son industrie et remarquable par la nature du silex employé ». Silex couleur feuille morte, sans doute d'origine liasique trouvé sur place à l'état de galets.

Or, quelques années plus tard, en 1910, P. PORTE faisait connaître que bien qu'arrivé après la bataille, il trouva, outre plus de 100 outils de facture acheuléenne, d'autres remarquables instruments de taille « purement moustérienne » en silex de la craie, donc importé dans la station.

Depuis, la station tomba dans l'oubli et il me fut assez difficile de la retrouver, car le lieudit n'avait pas été cité par ARNON

## GEOLOGIE DE LA STATION

Elle est assise sur une granulite recouverte par de l'argile jaune et limons sablonneux tertiaires renfermant des nodules silicieuses à pâte épaisse et cortex gris ardoise. J'ai trouvé un nodule renfermant un fossile du genre *Lima* et le Muséum d'Autun possède un percuteur avec empreinte de *Pentacrinus basaltiformis*, ce qui ferait remonter leur silification au Sinémurien.

60 % de ces nodules ne sont pas silicifiés à cœur, donc impropres à la taille. D'après ROCHE, leur composition est : Silice 70 %, Oxyde de fer 15 %, Alumine 10 %, divers 5 %.

## LIMITES DE LA STATION

Au Nord, la limite de la Saône-et-Loire - Côte-d'Or, au Sud et à l'Est, le Trévoux et l'Arroux, à l'Ouest, le village de Rosereuil.

60 % des terrains sont en prés, donc impossibles à prospecter mais en dehors de ces limites, je n'ai trouvé que deux ou trois pièces et quelques éclats.

## OUTILLAGE

Les pièces recueillies au hasard des labours sont tirées de trois roches silicieuses différentes :

1) Silex jaune de l'argile à 90 % ; 2) Chaille grise ou jaune clair à 4 % ; 3) Silex de la craie gris-bleu, jaune ou noir, certaines pièces ayant une épaisse patine blanche.

## EPOQUES

Il est très délicat de dater d'une façon certaine l'outillage de cette station de surface d'où toute faune est absente et la stratigraphie impraticable. Tout au plus peut-on, malgré les nombreux brassages par la charrue, situer approximativement par la densité des silex, l'emplacement des fonds de cabane d'où toute trace de foyer a hélas ! disparu depuis longtemps.

Aussi ne puis-je opérer que par comparaison avec le matériel de stations classées avec une certaine sûreté par des spécialistes.

### 1<sup>re</sup> TAILLE

De tendance moustérienne à tradition acheuléenne, c'est elle qui forme incontestablement la station, car elle fournit à elle seule 85 % de l'outillage lithique.

Tous ces outils en silex de l'argile ont la même facture. Ils ont comme base le biface amygdaloïde avec taille à gros éclats, mais retouches assez fines procurant un tranchant droit.

Hauteur de 9 à 20 cm (Pl. I). Certains sont très petits : 5 cm (Pl. I, nos 11 et 12). Ils se divisent en deux groupes : 1<sup>o</sup>) groupe avec base taillée en biseau (Pl. I, nos 1 à 5); 2<sup>o</sup>) groupe avec base ayant conservé son cortex naturel et base plus renflée ; ces derniers semblent être plus nombreux (Pl. I, nos 6 à 10).

Dans cette station le biface est vraiment l'outil par excellence.

On y rencontre également des disques ou nucléus discoïdes de diamètre variant de 5 à 7 cm. Ils ont tous la même facture : une face ayant conservé son cortex, l'autre présentant un plan polygonal formé par une série de facettes d'où sont sortis des gros éclats. Ils sont aussi nombreux que les bifaces (Pl. II, nos 14 à 16). Les lames sont plus rares, assez épaisses, presque sans retouche, ne possédant en général qu'un seul tranchant (Pl. II, nos 10 à 13). On trouve encore des éclats courts, épais, ronds, sans retouche, avec quelques traces d'utilisation, des nucléus ronds de la grosseur d'un œuf de poule (assez nombreux) (Pl. II, nos 7, 8 et 9), des percuteurs de la grosseur du poing (assez rare) (Pl. II, nos 1 et 6) et quelques outils grossiers à usage indéterminé.

A signaler, en outre, trois bases de bifaces brisées ayant leur cassure retaillée afin de former des racloirs d'assez belle facture (Pl. II, nos 2 et 3). Quant aux éclats non utilisés, ils sont légions et démontrent bien, de ce fait, la longue occupation de Rosereuil à cette époque.

### 2<sup>e</sup> TAILLE

Outillage dérivé de l'éclat à tendance nettement moustérienne ayant pour base la pointe, taillé dans le silex de l'argile avec mélange de Chailles surtout dans la fabrication des pointes. Cette industrie, et c'est là tout l'intérêt de l'hypothèse, paraît être davantage le résultat d'une lente évolution de la 1<sup>re</sup> époque, que de celui d'un remplacement de population.

Les pointes, de 5 à 6 cm de haut sur 3 de large, sont assez minces, taillées sur une seule face, l'autre étant plane avec

son bulbe de percussion ; seule la base est retouchée (Pl. III, nos 3 à 12).

Les lames, assez fines mais courtes, sont assez rares ; le n° 19, Pl. III, a le dos abattu. A signaler encore un très bel éclat de 8 cm de diamètre, de facture Levalloisien (Pl. III, n° 2), des éclats minces retouchés ayant pu servir de lames (Pl. III, nos 13 à 16), un superbe racloir type moustérien de 8 cm de haut sur 4 de large, taillé sur une seule face, l'autre plate avec cône de percussion retouché (Pl. III, n° 1), une pointe de 3 cm (débris d'une autre sur lame ?), taillée sur une seule face, aux deux rebords, retouchées avec une finesse digne des artistes solutréens (Pl. III, n° 11).

### 3<sup>e</sup> TAILLE

Outillage de facture aurignacienne, taillé dans du silex de la craie, en petit nombre et paraissant provenir d'une tribu de passage. Les pièces recueillies s'élèvent à 14. Les plus remarquables sont : une pointe taillée sur une seule face triangulaire de 4 cm de haut, 4 de large et 1 d'épaisseur et dont le silex est recouvert d'une patine blanche (Pl. IV, n° 1), un petit disque de 4 cm de diamètre, en silex de la craie gris-blanc, taillé à gros éclats sur ses deux faces (Pl. IV, n° 3), deux lames triangulaires d'assez belles factures (Pl. IV, nos 10 et 11), deux lames courtes avec bec de perroquet (Pl. IV, nos 13 et 14), un grattoir en forme de pointe, retouché sur une seule face (Pl. IV, n° 2), ainsi que d'autres grattoirs (Pl. IV, nos 4 à 8).

Les éclats en silex de la craie sont assez rares, il faut y ajouter ceux possibles du néolithique, car j'ai trouvé également 3 pierres de jet, un débris de hache polie en corne verte et 4 grattoirs, comme ceux que l'on récolte dans les stations voisines du Champ de la Justice et de Pierrefitte.

### CONCLUSION

Rosereuil semble bien être une station en place, car j'ai relevé avec soin le concrétionnement de certaines pièces accompagnées d'éclats alors qu'aux alentours c'était le vide absolu. Station de plein air moustérienne, de tradition acheuléenne typiquement locale, très riche et intéressante pour notre région où elle est encore unique. L'ensemble de son industrie par son importance et l'évolution progressive de sa technique de taille paraît être la preuve d'une occupation très prolongée.

### Bibliographie

- A. ROCHE : Nouvelle station préhistorique découverte à Rosereuil, près Igornay. (Bull. de la Société d'H.N. d'Autun, 1895, n° VIII, 2<sup>e</sup> partie, p. 79).
- V. ARNON : L'époque acheuléenne à Rosereuil-Igornay, près d'Autun. (Bull. de la Société d'H.N. d'Autun, 1904, n° XVII, p. 279).
- P. PORTE : Note sur la présence d'instruments moustériens dans la station acheuléenne de Rosereuil-Igornay (Bull. de la Société d'H.N. d'Autun, 1910, n° XXIII, 2<sup>e</sup> partie, p. 66).

Lorsque M. CREUSATON a découvert à nouveau la station en 1953, un rapport, rédigé par M. Jean DUBOIS, Président de la section des Jeunes Naturalistes, avait été transmis à M. LEROI-GOURHAN. Cet éminent spécialiste aurait désiré avant de se prononcer, étudier un prélèvement de cendres et de pollens.

En 1956, la station a été visitée par M. COMBIER, Directeur de la circonscription préhistorique. En l'absence de tous moyens propres de datation, il y avait lieu de se montrer prudent, bien que l'outillage soit parfaitement typique.

---

**Deuil.** — Nous apprenons le décès, survenu le 16 juin, de M. le Professeur BOURDELLE, membre d'honneur depuis 1946, sous-directeur honoraire du Muséum National. M. BOURDELLE fut Chef du Service de Muséologie, puis premier Inspecteur des Musées d'Histoire Naturelle de province. A ce titre, il souligna dans ses rapports de voyages, l'importance de notre Musée et la nécessité de le sauver en le classant. Il fut également le fondateur et le premier directeur du Centre de Recherches des Migrations des Mammifères et Oiseaux.

La Société a adressé ses respectueuses condoléances à Madame BOURDELLE, en la priant de devenir membre d'honneur en remplacement de son regretté mari.

**Botanique.** — M. TACNET vient de découvrir à la lisière S.E. du Bois des Cros, au S. de St-Emiland, un marécage, nouveau « Jardin botanique » inédit et à surprises comme celui de Canada. Importantes stations de *Gentiana Pneumonanthe* L. (nombreuses encore en fleurs le 15 octobre, de la COMBLE, il s'agit du type et non de la var. *Minor* BROU.), d'*Equisitum sylvaticum* L. et d'*E. Hiemale* L., cette dernière espèce avait déjà été signalée à la Pierre-aux-Chats par CHATEAU.

D'après M. TACNET, les tiges sont moins hautes, plus grêles qu'en Canada. Il s'agirait donc de *E. Moorei* NEWMAN (v. article de M. BERTON, « Eduen » n° 13). A toutes fins utiles, je crois devoir signaler que des pieds d'*E. hiemale* L. venant du Canada et transportés en 1959 dans mon jardin, à Autun, en terrain peu humide ont maintenant des tiges très grêles et à 18 côtes contre 20 pour des pieds de 1960 plantés en sol plus humide (de la COMBLE).

**Ornithologie.** — Pour la première fois en S.-et-L., un couple de CIGOGNE BLANCHE, *Ciconia c. ciconia* (L.), arrivé le 24 juin 1960, au hameau de l'Épine (Cne de Boyer, N. de Tournus), a établi son nid sur la cheminée de M. BROUX. Il y resta sans avoir pondu. Le nid fut détruit le 23 septembre, à la suite d'un feu de cheminée, (CROCHET).

Cet événement attendu depuis plusieurs années fera l'objet dans un prochain « Eduen », d'un article sur le statut des cigognes en Bourgogne et sera illustré par la photographie du nid du Tournugeois.